NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

113 N° 6 1991

La prière est-elle toujours exaucée?

Sebastien GREINIER ((Dr))

p. 839 - 852

https://www.nrt.be/fr/articles/la-priere-est-elle-toujours-exaucee-205

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La prière est-elle toujours exaucée ?

L'an dernier, lorsque l'Irak annexa le Koweit, beaucoup de gens dans le monde ont prié pour qu'il n'y ait pas la guerre. Si Dieu pouvait mener le Président de l'Irak à se rendre compte qu'il agit injustement! Et cependant une guerre courte, mais très violente, a eu lieu. Apparemment Dieu n'a pas exaucé les prières des hommes. Le message chrétien n'est-il donc pas ainsi contredit? Jésus promet en effet que toutes les prières seront certainement exaucées: «Tout ce que vous demanderez dans la prière, vous l'obtiendrez, si vous avez la foi» (*Mt 21, 22*). Cette promesse compte certainement au nombre des plus étonnantes que la tradition nous rapporte de Jésus: elle signifie apparemment, que tous les souhaits seront exaucés, tous les problèmes résolus, pourvu que l'on utilise le moyen de la prière. La conséquence de cette certitude serait une vie dans la joie: «priez, et vous recevrez, pour que votre joie soit parfaite» (*Jn 16, 24*). Être sûr que la prière sera exaucée est certainement «la plus haute possibilité de la foi»[1]. Par ailleurs l'exemple de la guerre du Golfe montre justement que les prières ne sont pas toujours exaucées sans plus. D'une part leur exaucement doit être certain, mais d'autre part il ne va pas de soi. Les considérations qui suivent voudraient fournir une contribution à la solution de ce problème. La prière n'est jamais en attente de son seul accomplissement, mais aussi et toujours de sa compréhension[2].

Dans une première partie, nous exposons la doctrine de Jésus sur la prière (I). La seconde rencontre deux objections contre son exaucement (II). Nous élaborons ainsi un modèle d'après lequel on peut penser l'exaucement de la prière en général (III). Finale-

1. R. BULTMANN, *Das Evangelium des Johannes*, Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1968, p. 450.

2. H. SCHALLER, *Das Bittgebet.* Eine theologische Skizze, Einsiedeln, Johannes Verlag, 1979; H.M. BARTH, *Wohin — Woher mein Ruf?* Zur Theologie des Bittgebets, München, Kaiser, 1981; R. MÖSSINGER, *Zur Lehre des christlichen Gebets.* Gedanken über ein vernachlässigtes Thema evangelischer Theologie, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986; W. KÖTKE, *Beten heute,* München, Kösel, 1987; R. LEUENBERGER, *Zeit in der Zeit.* Über das Gebet, Zürich, Theologischer Verlag, 1988; R. SCHAEFFLER, *Das Gebet und das Argument. Zwei Weisen des Sprechens von Gott.* Eine Einführung in die Theorie der religiösen Sprache, Düsseldorf, Patmos, 1989.

ment, nous justifierons la certitude de l'exaucement de la prière (IV).

I. - L'enseignement de Jésus sur l'exaucement de la prière

Dans la révélation, les paroles de Jésus sur la prière ne forment qu'un ensemble modeste, mais clairement reconnaissable. À la vérité, on y retrouve partout le contexte des anciennes représentations d'Israël sur la prière. Cependant ces vues sont toujours prolongées, simplifiées et radicalisées, si bien qu'elles apparaissent essentiellement différentes et comme neuves. Ceci vaut tout particulièrement pour la compréhension de l'exaucement de la prière, qui va bien au-delà des anciennes représentations, et qui, dans l'ensemble de l'histoire des religions, reste sans exemples ni équivalent[3]. Le Règne de Dieu, dont Jésus annonce l'approche, signifie une relation nouvelle et salutaire de Dieu avec les hommes. Cette relation se réfléchit dans sa doctrine sur la prière, dont il promet l'exaucement.

Les paroles de Jésus que la tradition synoptique livre sur la prière, on peut les répartir en trois groupes. Un premier ensemble de *logia* précise que la prière ne doit avoir que Dieu en point de mire. Le priant doit se tenir strictement à l'écart des regards d'autrui (cf. *Mt 6,* 5). Il ne peut pas loucher vers les gens comme un pharisien (cf. *Mt 6,* 1; *23,* 5). Le bavardage dans la prière est plutôt expression de témérité et d'angoisse; il veut fatiguer Dieu (*fatigare deos*) et prétend en même temps devoir représenter vivement à Dieu les affaires de celui qui prie. En outre la parabole du pharisien et du publicain montre clairement que toute prière adressée à Dieu ne peut être qu'une invocation de sa miséricorde, pour laquelle les «mérites» antécédents ne jouent aucun rôle. Jésus souligne donc ainsi le sérieux de la prière.

En second lieu, il associe le secours divin et l'exaucement au fait que celui qui prie est disposé à pardonner aux autres. Car Dieu, le Père du ciel, fait pleuvoir sur les justes comme sur les injustes (*Mt 5,* 44 s.). Qui invoque sa miséricorde ne peut pas la

3. G. BORNKAMM, *Jesus von Nazareth,* Stuttgart, Kohlhammer, 1956, [12]1980, p. 117-121; H. VON CAMPENHAUSEN, *Gebetserhörung in den überlieferten Jesusworten und in der Reflexion des Johannes,* dans *Kerygma und Dogma* 23 (1977) 157-171; J. SOBRINO, *The Prayer of Jesus and the God of Jesus in the Synoptic Gospels,* dans *Listening* 13 (1978) 189-213; F. HAHN, *Jesu Wort vom bergeversetzenden Glauben,* dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 76 (1985) 149-169; D. GOLDSMITH, *«Ask and it will be given...»* Toward writing the History of a Logion, dans *New Testament Studies* 35 (1989) 254-265.

refuser à ses compagnons de travail et à ses frères (cf. *Mt 5*, 23-35). La demande de pardon divin présuppose le pardon accordé à ses propres ennemis (cf. *Mc 11*, 25; *Mt 5*, 44 = *Lc 6*, 28; *Mt 6*, 14). De cela dépend, comme l'exprime très brièvement la quatrième demande du Pater (*Mt 6*, 12 = *Lc 11*, 4), le succès de la demande de pardon pour soi.

Le troisième groupe de sentences et de paraboles inculque à l'auditeur la certitude de l'exaucement de la prière. En général il est frappant que Jésus ne parle que de la prière de demande, jamais de celle d'action de grâces. On perçoit ici à l'évidence un autre accent que dans le judaïsme contemporain. La seule prière d'action de grâces que l'on rencontre dans les paraboles et récits de Jésus est la prière inexaucée du pharisien dans le Temple (cf. *Lc 18*, 11 s.)[4]. Dans la doctrine de Jésus sur la prière, l'action de grâces n'est manifestement pas le point décisif. Ce qui l'intéresse surtout, c'est la promesse d'exaucement: «Priez, et il vous sera donné; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car qui prie, reçoit; qui cherche trouve; «à qui frappe on ouvre» (*Mt 7*, 7 s. = *Lc 11*, 9 s.). Dans la partie à l'impératif de ce *logion* on rencontre les mêmes mots que dans la partie affirmative. On pourrait presque penser «que Dieu lui-même dans la parole de Jésus apparaît dans le rôle de celui qui prie avec instance et ne se laisse pas détourner de l'homme qui, dans sa maison fermée, veut rester en repos. Ainsi les impératifs frappent et résonnent comme lorsqu'on frappe à une porte qui doit s'ouvrir[5].» Trait caractéristique, la certitude de l'exaucement est communiquée dans les termes mêmes de la prière. Cela jette une vive lumière sur le Dieu qui veut exaucer toutes les prières. «On entend ces mots innocemment: Dieu prie. Mais on pourrait se rappeler que dans l'antiquité le spectacle du celui qui prie est chose vilaine et qu'à cette époque — mais sans doute pas seulement à cette époque — celui qui prie présente de lui une image peu esthétique. Les filles de Zeus qui prient chez Homère sont 'percluses, ridées et louches, parce que... la figure du priant a l'air si peu libre, si haïssable, bizarre et déprimée' (K. Reinhardt, *Vermächtnis der Antike*, p. 37 s.). Un Dieu qui prie est pour les Anciens presque plus insupportable encore qu'un Dieu qui souffre et meurt. Un Dieu qui prie (non moins

4. M. KÄHLER, «Berechtigung und Zuversichtlichkeit des Bittgebets», dans ID., *Dogmatische Zeitfragen*, t. 2, Leipzig, Deichert, 1908, p. 234-276, 243.
5. G. BORNKAMM, *Jesus von Nazareth*, cité n. 3, p. 118.

qu'un Dieu souffrant) met son honneur en jeu[6].»

Aussi la certitude promise par Jésus met-elle en évidence d'une manière particulièrement claire le *proprium christianum* de la prière. Une relation à Dieu complètement neuve, pleine de confiance, est aussi engagée. Ceci, l'invocation «Abba» le reflète encore une fois[7]. Dans les évangiles, Jésus appelle Dieu «Père» non moins de 170 fois. Cette fréquence n'a aucun parallèle dans le judaïsme primitif[8]. Le terme «Abba» vient de la langue courante, familière. Les enfants s'adressaient ainsi à leur père. Cette invocation correspond aussi à la promesse d'exaucement: un père ne pose pas de conditions préalables pour répondre aux souhaits de ses enfants, et cela vaut aussi pour le Père des cieux. La prière que Jésus enseigne à ses disciples témoigne de cette certitude, parce qu'elle comporte uniquement des demandes[9]. La promesse de Jésus se résume en *Mt 21*, 22: «Tout ce que vous demanderez dans la prière, vous l'obtiendrez, si vous croyez.» Ce *logion* a été transmis dans le même contexte que celui de la foi qui transporte les montagnes. Par ailleurs, le transport des montagnes va de pair, pour la pensée juive, avec l'action divine eschatologique. Celle-ci, on se la représentait comme une transformation du monde à la fin des temps. C'est sur cet arrière-fond qu'il faut voir la promesse de l'exaucement: quiconque met inconditionnellement sa confiance en Dieu participe à son action eschatologique. Une force énorme est ainsi promise à la foi. Mais l'homme moderne, qui veut que sa foi rende compte devant sa raison, peut-il encore se fier à cette promesse? Sur ce point l'époque moderne a soulevé des objections sérieuses.

II. - Deux objections

La promesse de Jésus souligne que celui qui prie obtient tout ce qu'il demande comme en vertu du déterminisme des lois naturelles. On a l'impression qu'il suffit de former ou d'exprimer ses souhaits pour qu'ils soient immédiatement réalisés. Il ne serait plus nécessaire de consentir des efforts personnels pour résoudre les diffi-

6. E. JÜNGEL, *Das dunkle Wort von «Tode Gottes»*, dans *Evangelische Kommentare* 2 (1969) 133-138, 198-202, 201.

7. J. JEREMIAS, *Neutestamentliche Theologie*, t. 1, *Die Verkündigung Jesu*, Gütersloh, Mohn, 1971, ^{3}1979, p. 67-73.

8. Bien entendu là aussi on rencontre l'invocation «Abba» seule; cf. J. BARR, *«Abba isn't Daddy»*, dans *Journal of Theological Studies* 39 (1988) 28-47.

9. Une explication détaillée du Pater n'est pas possible ici.

cultés de la vie[10]. Pourtant lorsque les urgences qui poussent un homme à prier sont très vives, celui-ci tentera d'y faire face par ses propres ressources. Cet effort devient alors partie de la prière; il souligne son sérieux. Sinon il y a contraste entre l'intensité de la supplication et la vie de tous les jours, preuve que le besoin n'est pas très urgent ou que l'homme est trop paresseux pour travailler lui-même à se procurer ce qu'il demande par la prière. D'autre part, celui qui prie peut aussi, s'il n'obtient pas tout de suite ce qu'il demande, se trouver stimulé à réfléchir sur la portée réelle de ses souhaits. Probablement l'homme se détruirait-il lui-même si tous les désirs qui surgissent en lui étaient comblés. D'après un mythe grec, Dionysos permit un jour au roi Midas de solliciter la faveur qu'il désirerait, quelle qu'elle fût. Alors Midas demanda que tout ce qu'il toucherait devienne de l'or. Bientôt il se rendit compte avec joie que son souhait était exaucé. Mais lorsqu'il voulut manger, sa nourriture elle aussi fut transformée en or[11]. Quand Paul écrit: «Je sais supporter les privations; je sais aussi vivre dans l'abondance» (*Ph 4*, 12), il suppose que non seulement le manque mais aussi la surabondance peuvent peser sur la vie. L'homme peut connaître l'échec non seulement parce que ses souhaits ne sont pas réalisés, mais aussi parce qu'ils le sont. Prier ne signifie donc pas manifester un souhait ou réciter un texte. L'intelligence, la volonté, l'imagination y ont aussi une grande part; c'est un acte de l'homme dans sa totalité.

Voilà pourquoi la critique moderne des religions s'est enflammée particulièrement à propos de la pratique de la prière[12]. La prière paraissait à beaucoup de critiques des religions un moyen inadéquat pour obtenir un but que l'homme ne saurait atteindre que par ses efforts personnels et son travail. Il s'engage sur ce chemin par lâcheté ou par paresse; mais le motif peut être aussi — comme Freud le pensait — la poussée d'un vœu infantile, une névrose marquant un certain stade psychologique de croissance de l'individu et de la société et qui est susceptible de guérir par une maturation. Quoi qu'il en soit, la tradition chrétienne a toujours aperçu le

10. Cette compréhension de la prière est admirablement illustrée par M. TWAIN, *Tom Sawyer und Huckleberry Finn*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1976, p. 256 s.

11. OVIDE, *Métamorphoses*, XI, 85-140; un récit semblable chez R. DEICHGRÄBER, *Wachsende Ringe*. Die Bibel lehrt beten, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, p. 28.

12. Une vue d'ensemble chez H. GRAF REVENTLOW, *Gebet im Alten Testament*, Stuttgart, Kohlhammer, 1986, p. 14-68.

problème d'une fausse pratique de la prière. L'Ancien Testament surtout exige un accord entre le service de Dieu et le style de vie. Le psautier connaît le «pain sur lequel le nom de Jahvé n'a pas été invoqué» (*Ps 14,* 4). Beaucoup de psaumes proposent des motifs qui doivent pousser Dieu à accorder son aide et ne se contentent pas d'exprimer des souhaits. «C'est parce que les psaumes connaissent l'expérience du silence et de l'éloignement de Dieu (*Ps 22,* 2 s.), la marche à travers le feu et l'eau sur le chemin de la liberté (cf. *Ps 66,* 10-12), les douloureux sillons qui furent tracés sur le dos et sur le visage d'Israël (*Ps 73,* 23 s.), et pour cela seulement que la confiance envers la grâce de Dieu *(hesed)* (cf. *Ps 13,* 6) et sa permanente proximité (*Ps 73,* 23 s.) n'est plus un mot vide de sens et que la louange qui croît sur une terre ensemencée de larmes (*Ps 126,* 5) est libre de tout soupçon d'illusion[13].» Jésus, nous l'avons vu, a souligné le sérieux et le caractère irremplaçable de la prière. La tradition chrétienne elle aussi est toujours restée consciente de cet aspect[14]. Quelle que soit la pertinence des remarques formulées par la critique des religions, il faut toujours maintenir que le parallélisme instauré par Freud entre le névrosé et l'homme religieux n'est justifié qu'en partie. Car celui qui prie sincèrement sera toujours prêt à subordonner ses requêtes à son questionnement propre et à celui d'autrui, tandis que le psychotique vit ses désirs imaginaires avec une assurance qui exclut toute mise en question et toute correction. Le sérieux de la prière reste donc un présupposé de son exaucement.

Une deuxième objection concerne la relation de la prière et d'une conception scientifique du monde. Dieu peut-il intervenir dans le cours des choses, si l'évolution de la nature est déterminée par des lois, comme le siècle des Lumières nous l'a appris? Cette question a fort préoccupé la théologie de la prière. F.D.E. Schleiermacher voyait dans le cours immuable de l'univers une expresion de l'immutabilité de Dieu: le chrétien ne peut donc demander que des biens spirituels[15]. La vie de prière se voit ainsi ramenée à une morale et au domaine purement spirituel. La prière ne remplit alors d'autre fonction que celle de replacer l'homme dans l'éternelle volonté de

13. J. MARBÖCK, *Vergessene Aspekte des Betens. Anregungen aus dem Alten Testament,* dans *Theologisch-praktische Quartalschrift* 133 (1985) 290-295, 294.

14. Art. *Prière,* dans *DSp* XII (1986) 2190-2347 (surtout A. MÉHAT, A. SOLIGNAC, J. CHATILLON).

15. F. MÉNÉGOZ, *Das Gebetsproblem im Anschluss an Schleiermachers Predigten und Glaubenslehre neu dargestellt und untersucht,* Leipzig, Hinrichs, 1911.

Dieu; elle n'exerce donc plus qu'une fonction psychique. Cette conception de la prière, on s'en doute, a toujours suscité deux questions. La première concerne l'image de Dieu qu'elle véhicule; si Dieu ne sert qu'à l'amélioration morale de l'homme ou à le révéler à lui-même, on ne peut plus le concevoir comme un libre interlocuteur. «Il intervient pour ainsi dire comme catalyseur dans le processus de démêlement psychique, pour finalement, après que la 'réaction' s'est produite, se trouver mis à l'écart[16].» On ne peut certainement pas interpréter de la sorte la conception que Jésus se fait de la prière. Et si, en second lieu, il faut accepter un enchaînement causal sans failles, la prière devient impossible, mais aussi l'action morale. L'homme lui-même serait alors pleinement déterminé. Prière, liberté et personnalité dépendant ainsi étroitement l'une de l'autre[17].

Le problème de l'univers est en tout cas devenu plus aigu au XX[e] siècle; et la mécanique quantique y a substantiellement contribué[18]. La mécanique classique admettait que la matière consiste en particules exactement localisables. Pour la mécanique quantique par contre, la matière et la lumière se présentent comme des particules aussi bien que comme des ondes. Ce dualisme procède du principe d'indétermination formulé pour la première fois par W. Heisenberg en 1927. Chaque préparation et chaque observation d'un système physique représentent une intervention qui trouble le système. Cette perturbation, on ne peut jamais l'éviter entièrement. Des systèmes microscopiques ne peuvent donc jamais être préparés de telle sorte qu'on puisse prévoir avec précision des événements particuliers. Par là l'idée d'une prévisibilité absolue, qui dominait la physique depuis Galilée, est fortement relativisée. Les lois de la nature ne sont que des lois de probabilité. L'intervention de Dieu dans le devenir du monde pour exaucer une prière devient donc parfaitement pensable.

16. F. ULRICH, *Gebet als geschöpflicher Grundakt*, Einsiedeln, Johannes Verlag, 1973, p. 57.

17. Card. J. RATZINGER, «Zur theologischen Grundlegung von Gebet und Liturgie», dans ID., *Das Fest des Glaubens.* Versuche zu einer Theologie des Gottesdienstes, Einsiedeln, Johannes Verlag, 1981, p. 11-30, 19.,

18. W. WILD, *Wandlungen unserer physikalischen Weltsicht in den letzten drei Jahrzehnten*, dans *Internationale katholische Zeitschrift* 10 (1981) 285-297, 286 s.

III. - Comment savoir que la prière est exaucée?

Jusqu'ici nous avons exposé l'enseignement de Jésus sur l'exaucement de la prière et répondu à deux objections. Il faut maintenant nous demander comment penser cet exaucement. La théologie ne peut pas se contenter ici de renvoyer aux cas déjà connus de prière exaucée: ce serait se satisfaire de la simple description d'une expérience religieuse[19]. Il faut élaborer un modèle qui permette de rendre complètement raison du problème. Partons d'un exemple. Dans un recueil de prières d'enfants on lit le texte suivant: «Bon Seigneur, ne pourrais-je un jour voir un ange tel qu'il est? Si tu m'en envoies un, il pourra rester dans ma chambre et faire ce qu'il veut. Comme je fais moi-même. J'ai des sous et tu n'as pas besoin de lui en donner. Thomas[20].» Supposons que ce garçon ait entendu son père lui dire que les croyants peuvent demander à Dieu tout ce qu'ils veulent. Si aucun ange ne se montre à lui, il ira sans doute trouver son père et lui prétendre que la promesse de Jésus sur l'exaucement de la prière est fausse. Le père lui demandera peut-être: «Pourquoi voulais-tu justement voir un ange?» Thomas répondra probablement qu'il n'a personne avec qui jouer. Là-dessus le père jouera avec lui ou lui cherchera des amis. Si le garçon se remémore tout ceci, il constatera qu'il n'a certes pas vu d'ange, mais que le désir qui a provoqué sa demande de voir un ange a été comblé. L'accomplissement du souhait montre alors clairement ce dont il s'agissait exactement dans la demande de voir un ange. La reconnaissance de l'exaucement s'opère donc dans le constat du rapport entre ce qu'on a demandé et ce qu'on a obtenu.

L'exemple le plus fameux de cette interprétation psychologique, ce sont les *Confessions* de saint Augsutin. En 400 ap. J.C. il jette un regard rétrospectif sur sa vie et la ressent comme un exaucement continu. Sa mère l'a mis en garde avec insistance contre l'adultère, mais plus tard seulement Augustin reconnaît dans sa voix celle de Dieu (*Conf.*, II, 3). Pour l'évêque qui considère son passé, sa conversion est une conséquence des prières de Monique (*Conf.*, VIII, 12; 17,1). Il se rappelle que déjà dans sa recherche de la vérité chez Cicéron (*Conf.*, III, 4) et les manichéens, Dieu agissait secrètement en lui (*Conf.*, V, 6; de même VI, 3). Au fond il a toujours demandé

19. E. SCHLINK, «Die Struktur der dogmatischen Aussage als ökumenisches Problem» (1957), dans ID., *Der kommende Christus und die kirchlichen Traditionen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1961, p. 24-79, 46.

20. Extrait de *Kinderbriefe an den lieben Gott*, Gütersloh, Siebenstern, 1984 (s.p.).

la sagesse et l'amour de Dieu; mais durant sa jeunesse cette aspiration se manifestait sous des formes insuffisantes (*Conf.*, III, 1). Après sa conversion Augustin reconnaît donc non seulement l'exaucement, mais aussi la prière elle-même. L'exaucement a révélé soudain le sens de la prière. «Augustin expérimente Dieu dans sa mémoire comme agissant d'une action parfaitement cohérente, mais compréhensible seulement plus tard[21].» L'exaucement vient donner un sens plein à la prière; on peut donc être exaucé sans avoir prié explicitement auparavant. Dieu se laisse trouver même par ceux qui ne le cherchent pas (cf. *Is* 65, 1). Pour reconnaître l'exaucement de la prière il faut mettre en œuvre non seulement la mémoire mais aussi l'imagination. C'est ainsi seulement qu'on peut comprendre que tel souhait exprime réellement un désir profond. De véritables inspirations, un homme ne les produit pas simplement par un effort volontaire; elles surgissent involontairement. C'est ce qui distingue la capacité d'imaginer de la pensée logique. La vie de l'imagination se caractérise par une alternance de liberté créatrice et de réceptivité[22]. Elle est la manière dont Dieu répond aux prières de quelqu'un.

Cette interprétation de l'exaucement de la prière suppose en tout cas que celui qui prie puisse observer la différence entre les motifs prochains de la prière et le désir profond qui en constitue la vraie raison. C'est précisément cette comparaison qui fonde la reconnaissance de l'exaucement. Si un homme se trouve dans une situation extrêmement critique, il ne pourra plus constater cette différence. L'attention se fixe parfois tellement sur les circonstances de la vie qu'il lui devient tout simplement impossible de s'en détacher. Ceci se produit par exemple à propos du danger imminent de perdre une personne aimée[23] ou même, comme nous le signalions en commençant, quand on veut écarter une guerre qui menace. La souffrance inévitable est certainement l'objection la plus forte contre la certitude de l'exaucement. Sur ce point un simple modèle d'interprétation ne suffit plus. Le regard se tourne plutôt vers la vie de celui qui a promis cette assurance. Dans les termes utilisés par Hegel on peut dire: l'idée de l'exaucement de la prière n'a de certitude pour le sujet que dans la mesure où cette idée est objet d'observa-

21. R. HERZOG, «Non in sua voce. Augustins Gespräch mit Gott in den Confessiones — Voraussetzungen und Folgen», dans *Das Gespräch, Poetik und Hermeneutik* XI, édit. K. STIERLE, München, Fink, 1984, p. 213-250, 220.

22. W. PANNENBERG, *Anthropologie in theologicher Perspektive*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, p. 370.

23. C.S. LEWIS, *Über die Trauer*, Zürich, Benziger, 1982.

tion, où elle est pour le sujet[24]. La dernière partie de cet article est consacrée à cet aspect de la question.

IV. - Le motif de l'exaucement de la prière

Les évangiles rapportent souvent que Jésus a prié. Il est peu d'événements de sa vie qui ne soient pas accompagnés de prière. Ils décrivent constamment Jésus comme un homme qui agit en vertu de la toute-puissance divine. Mais le message de la proximité de Dieu ne dévoile que l'éloignement du monde. Les autorités religieuses d'Israël réagissent en prenant davantage distance de Jésus et complotent sa mort (*Mc 3,* 6; *12,* 12; *14,* 1.8). Même ses disciples ne comprennent pas ses paroles (*Mc 4,* 13; *7,* 17 ss). Devant cette «pétrification des cœurs», tant chez ses adversaires (*Mc 3,* 5) que chez ses disciples (*Mc 6,* 52), Jésus se rend compte dès le début de ce qui va s'accomplir pleinement dans sa passion: son rejet (*Mc 8,* 31; *9,* 12).

Soudain cependant cette marche irrésistible à la mort s'arrête. Les trois évangiles synoptiques nous racontent la prière angoissée de Jésus immédiatement avant son arrestation[25]. L'abandon de Dieu, qui se reflète dans le comportement du monde et l'incompréhension des disciples, se manifeste précisément envers celui dont toute la vie fut une vie de proximité avec Dieu, de confiance dans l'exaucement de la prière. Jésus prie: «Abba, Père, tout t'est possible! Écarte de moi cette coupe! Toutefois (décide) non ce que je veux, mais ce que tu veux» (*Mc 14,* 33 ss). La «coupe» est une image du jugement de Dieu. Dans sa prière, Jésus demande si Dieu, à qui tout est possible, n'a pas d'autre moyen d'exécuter sa volonté que le chemin de la Passion. Point décisif, Dieu reste en tout cas Père de Jésus, et pas seulement à condition d'exaucer la prière de son Fils. Jésus est prêt à accepter de la main de Dieu le dernier et le plus grave des éloignements, à savoir que Dieu n'empêche pas le démenti de toute sa vie. C'est ainsi précisément qu'il se montre le plus parfaitement «Fils» à l'heure de la plus grande impuissance.

---

24. G.W.F. HEGEL, *Philosophie der Religion,* t. 2, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1969, p. 242.

25. R. FELDMEIER, *Die Krisis des Gottessohnes. Die Gethsemaneerzählung als Schlüssel der Markuspassion,* coll. Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 2.Reihe, 21, Tübingen, Mohr, 1987.

Mais Dieu ne laisse pas Jésus dans la mort; depuis le début c'était la conviction des chrétiens qu'il l'a ressuscité pour une vie nouvelle, impérissable. Au point de vue historique et d'après la conviction de l'exégèse actuelle, il est difficile d'élever une objection contre cet événement. En particulier le retournement dans le comportement des disciples est frappant. On peut constater historiquement

> d'une part (avant Pâques): la foi suscitée par Jésus, et les disciples qui se mettent à sa suite; mais après son arrestation et sa crucifixion publique (une mort maudite!) la fuite précipitée et le retour en Galilée. D'autre part (après Pâques): peu de temps après leur retour soudain à Jérusalem, une ville inhospitalière et non sans dangers, le rassemblement de la communauté primitive, l'affirmation de la Résurrection et de l'exaltation de Jésus, les débuts rapides de la mission d'abord parmi les Juifs de Palestine de langue araméenne et grecque (bientôt aussi dans les communautés de la diaspora syrienne) et le développement vraiment impétueux d'une christologie extrêmement différenciée[26].

Seul un événement tout à fait inattendu, grandiose, peut avoir déclenché ce retournement à peine croyable. Sans poursuivre plus loin ce problème historique, demandons-nous pour finir ce que la Résurrection de Jésus signifie pour l'assurance de l'exaucement de la prière.

La mort d'une personne aimée, pour laquelle on a prié, disions-nous, semble rendre impossible désormais une autre prière. La prière porte toujours sur des souhaits dont l'homme attend l'accomplissement dans l'avenir.

Ce qui importe, c'est que la vie du défunt ne tombe pas dans le néant, mais se conserve, de telle sorte qu'une nouvelle rencontre avec lui reste possible. Pour cela il faut nécessairement opérer «un saut de tigre dans le passé»[27]. Cette possibilité d'une nouvelle rencontre a été ouverte par la Résurrection de Jésus, car actuellement tout homme peut espérer la résurrection de tous. Maintenant il est manifeste que toutes les prières seront exaucées, même celles qui demandent apparemment l'impossible, parce qu'elles concernent des choses immuables ou passées. La Résurrection de Jésus fonde ainsi l'assurance de l'exaucement, d'abord parce qu'elle manifeste

26. H. KESSLER, *Sucht den Lebenden nicht bei den Toten. Die Auferstehung Jesu Christi in biblischer, fundamental-theologicher und systematischer Sicht*, Düsseldorf, Patmos, 1985, ^{2}1987, p. 142.

27. W. BENJAMIN, «Über den Begriff der Geschichte», dans ID., *Illuminationen*, Ausgewählte Schriften, Frankfurt/M., ^{2}1980, p. 251-261, ici 259; cité par H. KESSLER, *Sucht...*, cité n. 26, p. 302.

que la promesse d'exaucement donnée par Jésus est en accord avec la volonté de Dieu et ensuite parce qu'elle représente l'exaucement d'une prière, celle de Jésus, qui demandait à être sauvé de la mort. Avec cet événement sous les yeux le chrétien peut tout demander dans la prière; la Résurrection du Christ entraîne comme conséquence la *parrhêsia,* la liberté de parler avec Dieu. «En (Christ) nous avons par la foi en lui la liberté de nous approcher en toute confiance» (*Ep 3,* 12). La *parrhêsia* est ainsi la caractéristique propre de la prière chrétienne[28].

Comment cette liberté s'accorde-t-elle avec le sérieux de la prière? La tradition et Jésus lui-même ont bien souligné que la prière doit correspondre avec le style de vie. Être assuré de l'exaucement ne peut donc signifier qu'une chose: que l'homme en toute situation, même coupable, peut s'adresser à Dieu. Du point de vue humain une prière intentionnellement stupide ou ridicule ne peut espérer son exaucement. Malgré cela Dieu est libre d'exaucer aussi une telle prière. Même sous cet aspect l'assurance de l'exaucement reflète l'événement de la résurrection, car celle-là comme celle-ci «ne furent jamais plausibles pour une pensée tournée uniquement vers le monde et ses possibilités» (cf. *Ac 17,* 31)[29].

Sans doute l'expérience chrétienne de la prière n'est pas seulement marquée par la Résurrection de Jésus, mais aussi par sa mort. Jésus devait sans doute mourir pour témoigner de son message. De même pour le chrétien, l'expérience de la prière sera marquée par une lutte. Mais il acquiert l'assurance de l'exaucement précisément lorsqu'il ne peut prévoir comment sa prière sera exaucée; à ce moment en effet il est dans la situation de Jésus à Gethsémani. Aussi se sentira-t-il consolé, même si sa prière n'est pas exaucée[30]. Si la certitude de l'exaucement dépendait toujours de sa preuve, l'homme serait à peine libre dans sa prière. Il se trouverait constamment dans l'obligation de fournir cette preuve. Une telle certitude serait *securitas* et non *certitudo.* «Quand nous mesurons nos forces aux charges que nous portons, nous restons des esclaves[31].»

28. S. MARROW, *Parrhesia and the New Testament,* dans *Catholic Biblical Quarterly* 44 (1982) 431-446.

29. H. KESSLER, *Sucht...,* cité n. 26, p. 25 et 29.

30. Ce point de vue est particulièrement accentué chez M. Luther; cf. W. VON LOEWENICH, *Luthers Theologia crucis,* Bielefeld, Luther-Verlag, 1967, [6]1982, p. 164-168.

31. F. ULRICH, *Gebet...,* cité n. 16, p. 17.

Comment cette confiance s'accorde-t-elle avec la compréhension de l'exaucement que nous avons développée sur les traces de saint Augustin? L'exaucement de la prière du petit Thomas, nous l'avons compris en ce sens que son entretien avec son père lui révèle ce pourquoi en fait il a prié. Ce n'est qu'à partir de l'exaucement que l'intention de la prière devient compréhensible. Si l'homme a expérimenté une fois que sa prière est exaucée, il ne s'ensuit nullement que cette expérience se renouvellera. Il ne s'ensuit pas non plus que l'exaucement sera certain à l'avenir. Par analogie avec la certitude cartésienne du «cogito ergo sum», il faut poser que la certitude de l'exaucement des prières ne se manifeste qu'au moment même où l'on expérimente cet exaucement; le simple souvenir de l'exaucement ne suffit pas à établir cette certitude[32]. L'avenir est ouvert et soustrait à toute précision. Pour que l'homme soit sûr que ses prières seront exaucées à l'avenir, il doit avoir confiance en l'exaucement sans posséder pour cela une représentation subjective de la manière dont il se réalisera. Cette certitude, accordée par Jésus et avec lui, confère la confiance en l'exaucement futur, car Jésus aussi a continué à Gethsémani à regarder Dieu comme son Père, sans mettre comme condition sa préservation de la mort.

Comment alors déterminer la relation entre l'exaucement de la prière compris herméneutiquement et le don de la certitude de l'exaucement?

> Il est pleinement vrai, comme le dit la philosophie, que pour comprendre la vie il faut regarder en arrière. Mais là on oublie l'autre affirmation, qu'il faut la vivre en avant. Cette phrase — plus on y réfléchit — revient à dire que la vie n'est jamais pleinement compréhensible dans la temporalité, précisément parce que je ne puis à aucun moment posséder le repos parfait pour regarder en arrière[33].

L'exaucement de la prière, on ne le comprend qu'en regardant en arrière. Mais au moment de la prière l'homme regarde en avant; il cherche dans l'avenir la solution d'un problème. C'est ici que se décide si la certitude, l'espérance est présente ou non. Par conséquent le don gracieux de la certitude accordée par Jésus a la priorité sur la compréhension herméneutique de l'exaucement, car c'est lui

32. R. DESCARTES, *Meditationes de prima philosophia*, édit. L. GÄBE, Hamburg, 1959, p. 44 s. (II, 3), cité par E. JÜNGEL, *Gott als Geheimnis der Welt.* Zur Begründung der Theologie des Gekreuzigten im Streit zwischen Theismus und Atheismus, Tübingen, Mohr, 1977, ^{5}1986, p. 152.

33. S. KIERKEGAARD, *Die Tagebücher*, t. 3, Düsseldorf, Diederichs, 1968, p. 318.

qui finalement permet à l'homme de vivre et de prier. En conclusion, la simple confiance en l'exaucement est une anticipation de la communauté eschatologique du priant avec Jésus: «Ce jour-là vous ne me demanderez plus rien» (*Jn 16, 23*).

D-5000 Köln 50 Dr. Sebastian GREINER
Sürther Str. 107

Sommaire. — L'article traite de la promesse de Jésus: toutes les prières seront exaucées. Après un exposé de l'enseignement de Jésus, on examine la relation de la prière et du style de vie, ainsi que le problème de la conception scientifique du monde. On développe ainsi un modèle de la manière dont on peut penser fondamentalement l'exaucement des prières. Pour finir, on expose la signification de la mort et de la Résurrection de Jésus pour appuyer la certitude de l'exaucement de la prière.